



11<sup>ème</sup> lettre de la guerre.

27 novembre 1916

### *S'en font-ils ?*

Le poilu ne s'amuse pas à la guerre, le poilu ne s'emballe pas sur l'enthousiasme; même il s'ennuie tout son content, et il y a de quoi :

Mais lisez donc ces morceaux, datés du 26, 28, 29 octobre, de la Somme et de Douaumont. Douaumont: « Quel glorieux coup nous venons de faire! et surtout être sain et sauf! C'est vraiment un plaisir et un beau travail sportif, - que nous sommes prêts à refaire. Mais le mauvais temps ne cesse pas... » C'est d'Aug. Koch, dragon à pied.

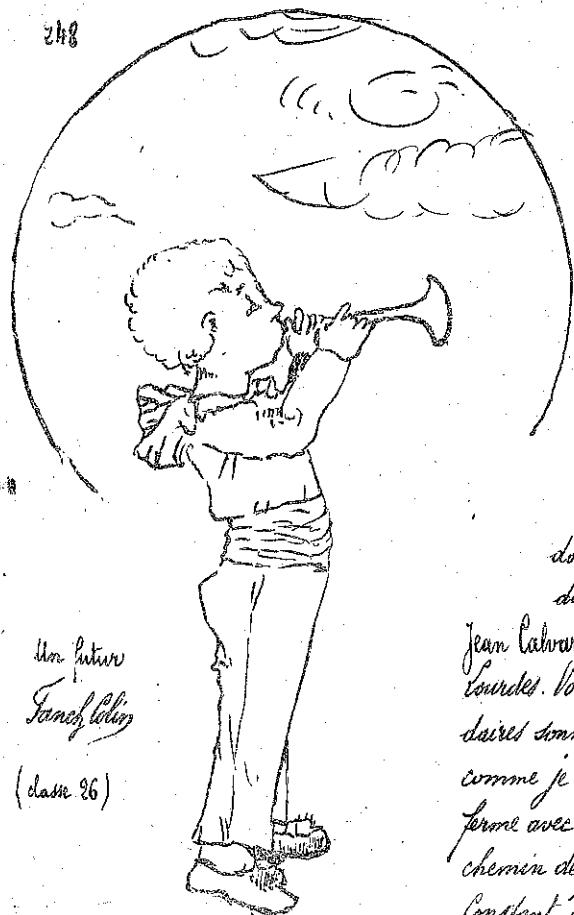
La Somme: « Notre repos n'est pas encore arrivé, puisqu'il faut encore changer de position. Pourtant « encore » est un mot de reproche, et vraiment il vaut mieux avancer que reculer. Ici, ce soir, nous étions à compter tous les villages que nous avons tapé dessus, et puis, dire qu'ils sont derrière nous à présent! S'il fallait les citer tous, j'en aurais pour demain. Alors regardez comme les boches reculent. Et ils le font encore! » C'est de G. Pollen, du burg.

Son frère Louis est à Abbeville. Or, voici : le 26 « Le canon fait rage là-haut. Je pars avec espoir, malgré les pertes précédentes. Une prière, s.v.p. et merci. » le 28: « Un vilain secteur. On s'est battu ferme et on se bat encore. Les cadavres boches

gisent en plein boyau; il y en avait de tous les régiments. Des abris, il n'en existe plus; le temps étant à la pluie, nous sommes boueux des pieds à la tête. C'est très dur. » - le 29: « Plus toujours de ce monde, Dieu merci, et forte indemnité jusqu'ici. Un véritable enfer; et j'en demande comment on peut résister à ces secousses. Au revoir, et bonjour à tous. » Admirez cette maîtrise de soi, aucune récrimination, pas de pose, et cette délicatesse du mot final: « bonjour à tous », du haut de cet enfer!

Enfin, le bon sens et le courage à froid du vrai Breton, Auguste Colin Kérigon les fait entendre: « Aussitôt arrivés à Verdun, nous sommes retournés au repos. Mais je ne crois pas qu'on a pour longtemps. Bien entendu qu'on ne pourra pas rester longtemps au repos. Car déjà on en a eu pas mal. » C'est très simple, n'est-ce pas? Mais comme c'est superbe!

Ni déprimés, ni emballés. Pas emballés, car la guerre est abominable. Ni déprimés, car la guerre est nécessaire encore un temps, et ni joffés ni Poincaré ni aucun des alliés ne peuvent l'arrêter, car les Allemands veulent se battre, ne veulent pas la paix écrasante qu'on doit leur faire. Il nous faut une guerre que deux guerres. donc, aller jusqu'au bout.



Mon futur  
François Leloup

(classe 26)

le colonial François Salou, des Stréjoux, classe 16, amputé du bras droit, a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme. Il attend l'appareil nécessaire, et se porte à merveille. Nos vœux les meilleurs et les plus chaleureuses félicitations.

Remarquons que deux médaillés militaires de la guerre sont de l'Arvor: Ch. le Peur. N. le Poux usine, J. Salou.

### Prisonniers

Viennent d'écrire du camp de Dülmen, 14<sup>th</sup>, Joseph Salou et Auguste le Borgne Kewidel dont on était sans nouvelles depuis fin 19<sup>th</sup>. Fais, nos blessés, dans les combats de la Somme, en avançant trop vite.

Jean Calvarin Korneu, 16<sup>th</sup>: J'ai reçu, le 8, la photo des Annelles de Lourdes. Vous ne sauriez deviner avec quelle joie! Les lettres hebdomadaires sont un vrai remède pour l'écrit, surtout ici comme je suis. Du 3 avril au 29 août j'avais travaillé dans une ferme avec Pélle de Rouguin, puis jusqu'en 25<sup>th</sup> sur la ligne de chemin de fer, enfin ici, seul, chez un patron d'origine française. Constant de Lathre, dont le grand-père suivit Napoléon. Mais cela a bien changé depuis. La ferme a 2 chevaux et 15 bêtes à cornes.

Le soir, tout seul, les pensées sont tristes. Mais notre courage ne cède jamais. Il suffit de lever les yeux en haut et voir pour qui on souffre. On doit se contenter quand c'est pour Dieu qu'on travaille, et lui nous secourt par sa grâce. Depuis 16 mois que je suis en corvée, j'ai gardé le même poids. Il n'y a pas de même de la nourriture et de la viande. Ici tout est riquiqui. C'est la misère noire.

François Chaplain Street C'hlan, 8<sup>th</sup>: Vous me dites de prendre courage. Eh! bien, ça ne manque pas. J.-H. Guennegues ex-meurtrier: Je n'ai pas pu être évacué en Suisse, et maintenant que je tousse encore plus que quand j'avais été renvoyé de la corvée, on me fait travailler plus dur qu'avant, et pour la guerre, une semaine de jour, une semaine de nuit. Et sans les colts, on mourrait de faim.

A noter: à Floudalméreau, les boches circulent comme chez eux, ne se foulent pas, paient le Champagne, etc. Non, mais! Pierre Lannuel devait cesser son travail de cultivateur le 1<sup>er</sup> novembre et rentrer au camp de Dülmen.

### Prêtres

J.-H. Erion fait à Nantes l'intérim de son successeur et garde, en outre, son service ordinaire à Doulog.

H. Caroff a passé la semaine en perm chez lui.

H. Pouliquen se plaint du mauvais temps et des circulations qui entravent la photographie ecclésiastique.

R. P. Salou a faiblement aidé les fêtes. Il y a eu 1.000 communions le jour de la Pentecôte.

### Officiers

En perm: H. Prigent et Provost, qui recueillent des souscriptions à l'emprunt jusqu'au 6 novembre.

H. Shostis vétérinaire: Au repos avec tout le corps d'armée. Personne ne comprend rien à ce repos d'un mois et demi, d'un corps d'armée d'active en entier. Le régiment est cantonné dans le village où il s'est battu en 1914; il vient de faire célébrer un beau

service pour ses morts. Le général de corps d'armée H. d'O., le général de division, leur état-major, tous les officiers et hommes du régiment y assistaient. Bien que le pays soit très religieux, jamais la petite église n'avait vu pareille foule.

### Cantonnements

Fr. Alvin Koot cantonné sous une chapelle du pont. compte arriver en permission à la fin du mois.

Victor Bonniel: A mon retour de perm. j'ai trouvé 3 Pâtres qui m'attendaient. Je crois qu'ils m'ont fait passer le capard, car cette fois je ne l'ai pas eu. Jean Davie Torastel m'a appris d'un camarade de 48 la mort du lieutenant Ernest Déniel, lequel se promenait à Floudal au même moment. Goutte!!

J.-H. Jacob compte arriver ici avec P. Simon à la mi-novembre, après durs travaux.

Pierre Louvet Feunteun-Ven nourrit 80 chevaux et 178 hommes, dure fatigue pour le caporal d'ordinaire qu'il est. Et des distances! Et un temps froid! et du danger!

Joseph Salou, du bourg: a fa chauffé. Suis couvert de boue de la tête aux pieds. Pourrai rester longtemps sans écrire. (Avez su par ce que J.S. est au-delà de Verdun)

Dans notre ancien cantonnement, l'église était une grange; le tabernacle, on résidait les 1<sup>ers</sup> Espices, une boîte recouverte de toile et de broderies, blanchie autrefois pour venir au monde, N.S. avait choisi une crèche, et dans notre grange on se trouve aussi bien pour prier que dans n'importe quelle belle église. Mon saint patron (sa statue) a été blessé par les boches, le derrière de l'épaule et de la tête manqué.

J'espère bien qu'il ne laissera pas mettre son fils dans le même état. Sûres aux nouveaux impie-meurs de l'acher d'égaliser les anciens. Car qui ils sachent bien que le Pâtre est toujours attendu avec impatience par les poches. Et Dieu leur reconnaît, Jean Bonniel envoie au recteur du Floudal le restant d'une

souscription faite à sa C<sup>ie</sup> pour un ami tué: la couronne achetée dévorera la tombe; la messe célébrée délivrera ou soulagera l'âme: très bien! François Cadour l'estrichon perm agricole 28 jours; il était le 1<sup>er</sup> sur la liste de départ, qu'un de plus jeunes ont retardé son tour. Son dépôt très bon pour l'agriculture.

Fr. Floch reparti dimanche pour Nantes, au saut. Fr. Jannen rue de Rouguin, coura les cent, perm agricole. Piel Wils au repos à la Courvaing, beaux offices et foule de communications de soldats. A vu H. Morvan, très occupé mais très valide. Les corvées sont sanglantes.

### Réserve

Fr. Boderac: Rien d'important ici, ni à prévoir. Claude Croguennec remplacé aux conducteurs de mitrailleuses par des vicius. Mais sa jambe mal guérie marche mal.

Vincent Lournien au repos en retirant de perm: 2 Pâtres lui ont fait passer le capard. Jean Lannuel, au petit dépôt du 141, a travaillé 3 pays: 1 plouguennet, un Lande, un plouannet. On peut causer en breton, comme ça! J'ai vu 400

boches, dont 100 officiers, pris à Doulog. Ils étaient sales, pleins de boue, et contents d'être prisonniers: des jeunes de la classe 17. Ils n'avaient pas mangé depuis 3 jours. C'est les noirs qui les avaient pris. Alors!!!

Jean Lannuel en Sane et Oise, pays aimable. Le qui le suffoque et l'humilie, c'est qu'on ait mis des boches à faire son ancien travail. Oh! Jos. le Borgne Kewidel au repos dans ses baraquets. Yves Lonnac'h Koot en réserve le 2<sup>th</sup>, après 10 jours de 1<sup>re</sup> ligne. C'est 2 dimanches sans messe. Je vous assure, c'est triste ces dimanches-là. Fr. Perad... En travaille aux constructions d'hiver dimanche comme semaine. On ne peut nullement pas aller à la messe. Certes on est pas mal logé;



Hais à la sortie il faut faire attention de ne pas se noyer dans la vase. L'hiver sera rude. Job Bigot, Bou Devou, envoi sa photo, en groupe. Zé Guérin, très malade du vaccin. Parti sur V. ? Louis Salou, hôpital de Pont en Charente, y a fait les vendanges, travaillé pour les semences. « Ah ! oui on a fait de bon pinard, et on a la goutte de vin nouveau. Je resterais bien ici jusqu'à la fin de la guerre. Hais que la volonté à Dieu soit faite. » Job Valoc : " Rien de neuf. Toujours en 1<sup>re</sup> ligne. » Dr. Camy : " Ça va à merveille, rien merci. Le temps s'est mis au beau, pour faciliter notre arrivée sur V. Nous n'y sommes pas. Nous voyons la fumée de ce volcan ; c'est épouvantable. Peut-être le 3 retournerons-nous à nos marais et à nos rats. Cette nuit je me suis senti tiré par l'oreille, on est la semaine. Qu'en dites-vous ? Les boches doivent être bien humbles, malgré tout j'en pense pas qu'ils mettent le prix pour regagner les forts et les fortins perdus ici. »



Fritz fait le beau.

Aug. Colin  
Henri  
au genou  
gauche, le  
31 octobre,  
son épaule  
de l'épaule.  
Pas grave.  
Les Colin  
Estrohon  
couchent  
sous la  
tente. Les  
chevaux  
ont des  
cabanes.

Jean Olivier Hout, secteur 188, souffre de la pluie et du froid. Couché en écurie, derrière table de tente. H. Broudeur garde les boches à Bourg Blanc. Le filon ! Olivier Chaplain arrive en convalescence. « Et de là à la Somme, probable. Hais Dieu est la comme ailleurs. » Sand' Corolleur. « Même vie, même mauvais temps. Pas question de repos. Bouche effets chauds : avec ça nous les aurons. En attendant, Fritz nous lance des obus lacrymogènes et il nous fait pleurer. » Edouard Guenn. « Le nouveau secteur très froid, très pluvieux. Hais moins de travail et meilleure nourriture. Bonne, aucune raison de me plaindre. » Dr. Guennegues Henri Honoré, tout à fait philosophe : « D'ici on entend un peu le canon. Hais il ne faut pas s'en faire. On est ici aujourd'hui ; demain on sera peut-être ailleurs. On est prêt. Je préfère aller dans un petit moment. Il y a un commencement d'été, c'est donc que ça finira aussi. On est près de l'après, on peut y aller si importe en quelle tenue. Les avions n'y viennent guère. Ce qui n'empêche qu'il y a est pleine. des militaires, tout ce qu'il y a de soldats. » Jean Guennegues Escalvier au 130<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> B<sup>on</sup> 34<sup>e</sup> C<sup>te</sup>, spf. apprenti grenadier. « La nourriture n'est pas faite. Mais il faut espérer que ça va s'améliorer. » En l'après J. M. de Bourgne. « La pluie rend difficiles les observations, presque impossibles, et l'A. L. G. P. de la 31 octobre. J'ai cherché partout, dans le cimetière qui est continuellement battu par les obus, la tombe de mon ami Jean Valoc. Pas trouvée, en deux après-midis de recherches. Où est l'endroit exact ? » Jean Le Vern Illeguer. « J'ai rejoint Godelven cher et Phil Laro au 9<sup>e</sup> B<sup>on</sup> du 63, avec François Larousse et Joseph Haguier de l'ampaul près de nous. Les Français morts pour la Patrie ne sont pas abandonnés, leurs tombes sont bien ornées, avec une croix sur chacune et le drapeau tricolore. » Jean Michel Hengun, rappelle de perm par dépêche. habillé le 4 à L. Brieu, départ le 6 arrière-front.

Ch. Pichon : le 26 on m'a endormi pour redresser mon poignet qui prenait une mauvaise position. Deux jours de lit, et maintenant ça va comme sur des roulettes. Je crois qu'ils me rendront encore pour redresser le coude. Si vous avez entendu la chorale, vous en avez eu envie, car vous savez, on chante vraiment bien chez nous, avec voix d'hommes et voix de femmes. C'est la doctoresse qui tient le piano, et tous les chants se font à 3 ou 4 parties. Ici, Charles, on fait mieux souvent, car on chante à tout, parties. Goulven Guennegues au repos, abat des arbres, en Somme. Comment ! il en restait encore ! J. H. Quantin, le 29 8<sup>me</sup> : " Aujourd'hui dimanche, bien qu'on soit au repos, pas de messe. Exercice de 7 à 10 heures, après-midi, nettoyage des boyaux, et voilà le dimanche employé bien tristement. »

### Marine

Fanchy Colin : " Enfin nous avons pu arriver à B. avec les 2 vapeurs boches en rismorque, car les chalutiers ne pouvaient pas les halier. Il a fallu turbiner. Sept jours ! et nous avons eu du beau temps et du mauvais ; c'est fait. » Job Corolleur pas encore à Athènes le 22 8<sup>me</sup>, bien qu'il ait touché vivres et munitions. « Tout est calme depuis que nos camarades y sont. » Jean Corolleur à Djibouti 1<sup>re</sup> 8<sup>me</sup> : très chaud. Le second-maire Deniel rappelle le prochain anniversaire de son exploit du 14 janvier 1915, 4 heures 30 matin : il marqua la prise de l'île par la France, en hissant le drapeau tricolore sur l'édification du Kaiser à marche, depuis le p. m. H. Gallun : " Nous déplaçons. Houssoir d'une norme pièce et ses accessoires, par un temps déplorable et dans un tel sol, n'est pas facile. Les projectiles boches passent en sifflant et vont éclater avec fracas plus loin. Les nôtres filent en sens inverse et sont plus nombreuses. Il faut leur enlever le temps de se fortifier derrière. »

J. H. Guennegues charpentier ici pour les fêtes. Fr. de Bourne Berneux. « Nous embarquons trente radeaux, de quoi nous sauver si l'on coule. Je commence à croire que mon vieux Château est bûni. Voyez le 3 8<sup>me</sup>, le... manque de se faire forçiller ; le Gallia le suit et est envoyé par le fond ; le mien s'amène tranquillement, sauve des norwégiens, stoppe sur les égraves du Gallia et repart. Une autre fois, nous suivions le Libetia : celui-ci stoppe pour sauver un équipage grec, mais on sous-marine se présente, et aperçu le... bateau-hôpital qui venait en sens inverse et qui se place entre le boche et le Libetia pour informer et protéger celui-ci. Le 1<sup>er</sup> s'empresse à toute vitesse. Quelques heures après, nous-mêmes arrivons parmi les égraves : pas de sous-marine ! le d. m. Barenton y Adok, rescapé du Gallia, en arm. Olivier Sella se plaint au Dépôt et à l'école de nage, où il y a de vraies régates, mais dans les puits. Louis Perrot aime : un hydravion capoté, s'est mal ; un torpilleur canon ne va bien, sans mal. »



(der le môle...)

Papa ne revient plus !

Prosper Rondaut l'empailleur: « Ici comme aux armées, le jour du courrier tout le monde n'a pas de lettres. Pour moi il me suffit de recevoir le Pater ou mon Khamadik, que nous appelons les lettres de famille, et me voilà aussitôt « chez nous. » Francis Hephém Herjolis « Pour la Goustaint, pas de messe. Mais le soir, procession des fusiliers au cimetière, musique en tête, et plein de croix pour mettre sur les tombes des marins et soldats. » Pi Squibay écrivain a passé le Conseil de spécialités. Jean Ganguy Grémpon n'a tiré que 600 coups de 140 dans les fameuses journées de Douaumont. Ils ont eu chaud, les braves matelots! Bravo! J.-R. Briéguer Herlanou: « Pour moi je n'ai jamais eu idée de laisser ma peau avec ces sales boches. Je crois que maintenant, bien réparé, on pourra marcher en moment sans avoir peur des sous-marins. On viendra à bout d'eux, et sans tarder. »

### Amicale

Nouvelles adhésions: H. Hostis, vétérinaire, 18<sup>e</sup> d'artillerie; J.-M. le Borgne, marquis de Lourde, au Pater des Prêtres; J.-M. le Roux, g.-m. canonnier, ex-tambour du Pater; J.-R. Briéguer, du Corse, ex-clairon du Patronage; Goulven Quéménéur Hervidel, du Génie, au front. Si vous n'avez donné votre nom, Pierre, Paul, Jacques, Jean-Marie, ou autres, qu'est-ce que vous attendez?

### Section des Messes pour les Poilus

34. Le premier maître de timonerie Yvon Salainy.
- 35-36 Les indéparables J.-M. Jais et Pierre Simon.
37. Jean Courmelles Herion, charitable boucher.
- 38-39 J.-M. Potier « avec un bien grand plaisir »
40. J.-M. le Borgne Herlain, acteur de H. D. du Repertoire.
41. François le Roux, du Châteaurenault.
42. Jean Michel Henquy Hest C'har, allant au fond.
43. Goulven Quéménéur Hervidel, nouveau correspondant.

### Préparation militaire

Sur la proposition de H. Aug. Farof, président de l'Ornelli, le général commandant la 15<sup>e</sup> région a convoqué deux Ornelli au stage de 7 jours, institué pour la formation des moniteurs: Samuel Roudaut, au Centre régional d'instruction physique de Nort sur Nord (Cote d'Or), 19-26 9<sup>bre</sup>; François le Bois Herjolis, au Centre subdivisionnaire de Landerneau, 6-13 janvier 1917.

Il semble que l'Ornelli n'est pas encore mort.

### Criche

Plusieurs familles ont bien voulu offrir leur contribution pour les frais divers: qu'elles trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Il nous a semblé que le Petit-Jésus, tout content d'être gâté par Roudal, protégerait davantage nos hommes: voilà!



Autobochoture lèchant le sang.